

CHRISTIAN WILLE

Les pratiques du quotidien transfrontalières en Grande Région SaarLorLux

GR-Atlas

PAPER SERIES 2

Paper 43-2021

ISBN 978-99959-52-92-1

ISSN 2535-9274

Éd. française

Permalink: <http://hdl.handle.net/10993/50553>

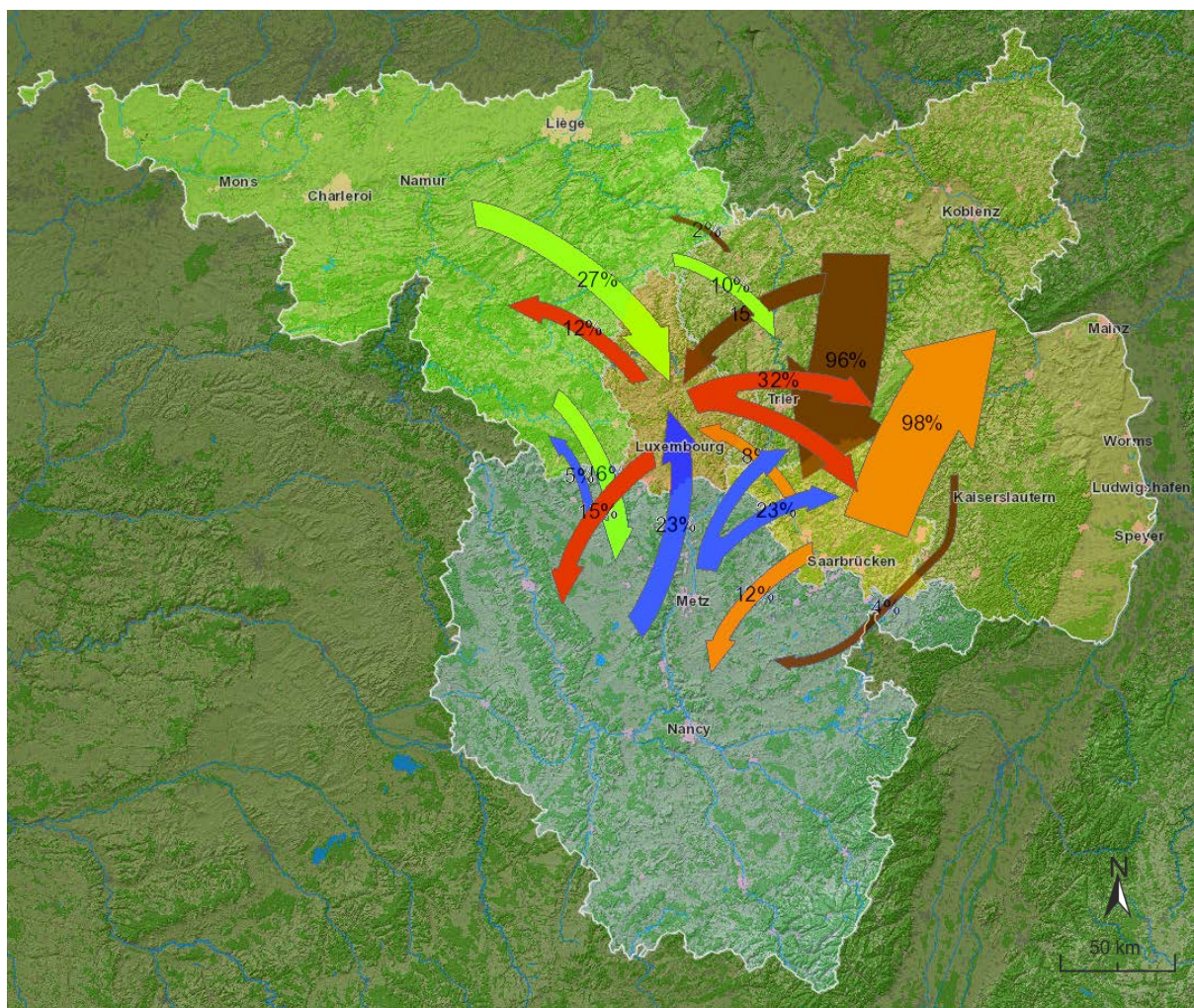
gr-atlas.uni.lu

Les pratiques du quotidien transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux

Christian Wille

Introduction

Les cartes montrent les quotes-parts des habitants des cinq parts de la Grande Région SaarLorLux qui traversent les frontières intérieures de la Grande Région dans le cadre d'activités telles que faire les courses pour assurer les besoins quotidiens, faire du shopping lié aux loisirs, se détendre dans la nature/faire du tourisme, fréquenter des manifestations culturelles et rendre visite à des amis et à des membres de la famille.



Pourcentage de la population des régions partenaires faisant régulièrement des achats dans les autres parties de la Grande Région SaarLorLux. Source : GR-Atlas

Cette contribution a pour objet les pratiques du quotidien transfrontalières qu'exercent les habitants de Sarre, de Lorraine, du Luxembourg, de Rhénanie-Palatinat et de Wallonie. Elle traitera divers aspects d'activités non remises en cause et pratiquées régulièrement dans un pays autre que celui de résidence. Il conviendra d'intégrer dans cette analyse la dimension de la mobilité physique régulière dans une perspective transnationale dans la mesure où les pratiques du quotidien transfrontalières représentent des activités routinières associées à un mouvement circulaire (pendulaire) qui s'étend au-delà de territoires nationaux voisins. Dans cette optique, il faut souligner que la Grande Région SaarLorLux connaît déjà des phénomènes de mobilité transfrontaliers prononcés : mobilité dans le contexte d'emploi (cf. Wille 2015, 2012 ; Belkacem/Pigeron-Piroth 2012) et dans le contexte de migration résidentielle (cf. Wille 2014, 2011 ; Boesen/Schnuer 2015).

Cette contribution abordera toutefois la mobilité transfrontalière, liée en partie à ces phénomènes de mobilité, dans le contexte de pratiques du quotidien. La réflexion sur la possibilité de déterminer la Grande Région SaarLorLux comme réalité de vie quotidienne transfrontalière à l'aide des réalisations transfrontalières de pratiques quotidiennes, sera notre fil conducteur. Cela signifie que l'organisation



spatiale de pratiques du quotidien qu'il s'agira de reconstruire dans ce qui suit et les flux migratoires en résultant entre les régions reflètent les réalités de vie quotidienne transfrontalières au sein de la Grande Région SaarLorLux.

*Ancien poste de contrôle frontalier sur l'autoroute Luxembourg-Bruxelles.
Photo : C. Wille*

L'existence constatée de réalités de vie quotidienne transfrontalières ne doit cependant pas être interprétée comme 'intégration réussie' d'un espace transfrontalier. Les réalités de vie quotidienne transfrontalières indiquent plutôt une pluralité, une différence et une divergence au niveau socioéconomique et socioculturel au sein de la Grande Région SaarLorLux dans la mesure où elles constituent le moteur de pratiques transfrontalières et par voie de conséquence, de constitutions sociales de l'espace.

La collecte des résultats issus de trois analyses empiriques (cf. tableau 1) qui étudient les questions de culture au quotidien des habitants de la Grande Région SaarLorLux dans une approche transfrontalière permettra de réaliser le programme esquissé. Il s'agit des analyses de Cavet/Fehlen/Gengler (2006), Scholz (2011) et Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014) envisagées sous l'angle transfrontalier, analyses que l'on peut considérer comme étant les plus complètes parmi celles qui ont été effectuées récemment dans l'espace d'étude, révélant à la fois des évolutions dans la Grande Région SaarLorLux depuis le changement de millénaire et permettant d'accorder une attention particulière au groupe des adolescents (cf. Scholz 2015).

Ces analyses extrairont des résultats partiels qui seront mis en relation entre eux et avec des chiffres clés socioéconomiques pour mettre en évidence l'organisation spatiale, les motifs et autres facteurs contextuels de pratiques du quotidien transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux. Il s'agit donc d'un vaste bilan de résultats d'analyses récentes qui donnent un aperçu sur l'existence et la constitution de réalités de vie quotidienne transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux. Le point de départ de l'analyse est la constatation faite par Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014) selon laquelle les trois-quarts (76%) des habitants de la Grande Région SaarLorLux sont mobiles dans le contexte de pratiques du quotidien transfrontalières, c.-à-d. qu'ils exercent régulièrement des activités (hormis celles

professionnelles) dans le pays voisin. À cet égard, un cinquième de la population résidant au Luxembourg (20%) et de celle des régions voisines (18%) passent plus fréquemment la frontière aujourd'hui « qu'ils ne le faisaient encore les années passées » pour réaliser des activités du quotidien, notamment les habitants de Lorraine, frontaliers dans l'ensemble et les migrants résidentiels interrogés venant du Luxembourg.

Studie	<u>Cavet/Fehlen/Gengler 2006</u>	Scholz 2011	<u>Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014</u>
Entstehungskontext	Forschungsprojekt (Stiftung Forum EURO-PA/Universität Luxemburg, STADE)	Dissertationsprojekt (Universität Trier, Fachbereich VI Geographie)	Forschungsprojekt (Universität Luxemburg, Forschungseinheit IPSE)
Durchführungszeitraum	2003	2000 und 2006	2012/2013
Stichprobe	N=2.526 (gewichtet); Einwohner Luxemburgs und der angrenzenden Regionen (mind. 15 Jahre alt, wohnhaft bis 30 km von der lux. Grenze entfernt): Saarland: n=506 Lothringen: n=520 Luxemburg: n=501 Rheinland-Pfalz: n=495 Wallonien: n=504	N=4.897; Schüler Luxemburgs und der angrenzenden Regionen (14-17 Jahre, schulpflichtig in grenznahen Kommunen) Saarland: n=720 und 411 Lothringen: n=1.474 und 763 Luxemburg: n=266 und 184 Rheinland-Pfalz: n=578 und 327 Wallonien: n=191 und 0	N=3.300 (gewichtet); Einwohner Luxemburgs und der angrenzenden Regionen (mind. 16 Jahre alt, wohnhaft bis 50 km von der lux. Grenze entfernt): Saarland: n=314 Lothringen: n=867 Luxemburg: n=1.021 Rheinland-Pfalz: n=581 Wallonien: n=517
Methodik	Standardisierte Telefonbefragung	Standardisierte schriftliche Befragung (ergänzend: Einwohnerbefragung (2002) und Experteninterviews (2006))	Standardisierte Online-Befragung (ergänzend: qualitative Interviews)

Tableau 1 : Aperçu des études prises en compte

Tandis que chez Scholz (2011 : 168 et suiv.), la part des élèves interrogés s'étant déjà rendus dans le pays étranger limitrophe est de 60%, cette étude ne constate pas d'accroissement notable de la mobilité au fil des années ; au moment des enquêtes, 15% des élèves se rendent au moins une fois par mois dans le pays étranger limitrophe. Chez Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 39) la mobilité quotidienne est nettement plus prononcée : plus de la moitié déclare être mobile au-delà des frontières au moins une fois par mois. Dans cette optique, la mobilité quotidienne transfrontalière est particulièrement caractéristique des personnes interrogées venant de Lorraine et de Wallonie, ce qui s'explique par le nombre élevé des travailleurs frontaliers habitant dans ces deux entités. Par ailleurs Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 40) et Scholz (2011 : p. 170) constatent un lien envisageable entre le lieu de résidence et la mobilité quotidienne frontalière qui s'exprime par des passages frontaliers plus fréquents dès lors que la distance entre le lieu de résidence et la frontière nationale décroît.

Par conséquent, il est déjà possible de retenir le fait que la Grande Région SaarLorLux présente une mobilité transfrontalière marquée dans le contexte de pratiques du quotidien, avec une tendance croissante depuis le changement de millénaire, et que les personnes résidant près d'une frontière la traversent particulièrement souvent. Les adolescents sont toutefois moins mobiles au-delà des frontières, ce qui peut s'expliquer par un moindre développement des moyens de transport individuels dans ce groupe, mais aussi par les pratiques quotidiennes différant de celles des adultes.

Une autre approche des réalités de vie quotidiennes transfrontalières permet de gagner des informations sur les pratiques des habitants de la Grande Région SaarLorLux dans les régions voisines. En raison de leurs terminologies et méthodologies distinctes, les études considérées ne sont que partiellement comparables à cet endroit, il est néanmoins possible d'affirmer ce qui suit :



Les frontaliers jouent un rôle important dans les pratiques quotidiennes transfrontalières.

Photo : Wille 2009

Si l'on considère les pratiques transfrontalières exercées le plus fréquemment dans l'espace étudié, on remarque qu'il s'agit d'activités telles que faire les courses pour assurer les besoins quotidiens, faire du shopping lié aux loisirs, se détendre dans la nature/ faire du tourisme, fréquenter des manifestations culturelles et rendre visite à

des amis et à des membres de la famille. Cela s'entend que ces pratiques varient selon le sous-échantillon ou l'étude quant à leur importance dans la vie quotidienne. C'est ainsi que pour les adolescents interrogés dans l'étude de Scholz (2011 : p. 175), faire des achats transfrontaliers vient en tête, suivi des activités touristiques ; dans l'étude de Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 38), l'ordre s'inverse et les auteurs constatent en outre que ce sont notamment les femmes et la population active qui font leurs achats dans le pays étranger voisin. De tels aspects partiels de pratiques quotidiennes transfronta-

lières, ainsi que d'autres, seront considérés de plus près dans ce qui suit en tenant surtout compte de la population résidant au Luxembourg, puisqu'elle semble particulièrement mobile.



La salle de concert Rockhal à Esch-sur-Alzette, au Luxembourg, est fréquentée par des visiteurs de toute la Grande Région.

Photo : cc Wuppertaler 2016

Faire des achats et du shopping

Faire des achats et du shopping font partie des pratiques quotidiennes transfrontalières les plus fréquentes, ce que Affolderbach (2013 : 131) décrit comme suit : « The Greater Region is characterized by high-levels of cross-border consumption stimulated by regional disparities [...], in particular between Luxembourg and its neighboring regions ». Avant d'aborder les raisons esquissées ci-dessus, on présentera séparément les pratiques d'achat et de shopping, même si celles-ci sont en partie influencées par des facteurs semblables et même si, souvent, au quotidien, il n'est pas possible de les distinguer précisément. Toutefois, leur distinction analytique aide à aborder les pratiques de consommation transfrontalières eu égard à l'approvisionnement pragmatique en produits de consommation courante (faire des achats) et eu égard aux loisirs et aux expériences (faire du shopping) (cf. également Spierings/van der Velde 2013).

Différents flux migratoires se dessinent à partir du comportement d'achat transfrontalier des habitants de la Grande Région SaarLorLux (cf. tableau 2) : ainsi, les habitants des pays limitrophes, notamment ceux des régions voisines francophones, se rendent particulièrement souvent au Luxembourg pour faire leurs achats transfrontaliers (cf. également Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 56). À l'inverse, comparé aux régions considérées, les habitants du Grand-Duché font le plus souvent leurs achats dans les pays voisins, sachant que les personnes interrogées résidant dans l'est du Luxembourg s'approvisionnent en produits de consommation courante en Allemagne de préférence, que celles interrogées résidant dans le sud du pays achètent premièrement en France et que les personnes résidant dans le nord du Grand-Duché font surtout leurs courses en Belgique. En dehors des considérations économiques, les aspects socioculturels ont également leur rôle à jouer ; par ex. les Luxembourgeois préfèrent nettement faire leurs achats en Allemagne tandis que les étrangers résidant au Grand-Duché préfèrent incontestablement la France et la Belgique francophone (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014).

	France limitrophe		Allemagne limitrophe		Luxembourg limitrophe		Belgique limitrophe	
Régions de résidence	Faire achats	Shop-ping	Faire achats	Shop-ping	Faire achats	Shop-ping	Faire achats	Shop-ping
Rhénanie-Palatinat	4	10	96	92	15	24	2	4
Sarre	12	19	98	88	8	25	0	4
Wallonie	16	31	10	15	27	49	69	55
Lorraine	71	63	23	35	23	48	5	15
Luxembourg	15	41	32	68	70	54	12	33

Tableau 2 : Répartition spatiale de la pratique 'faire ses courses' (besoins quotidiens) et 'faire du shopping' selon la région de résidence des personnes interrogées en % (réponses multiples) (Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014)

Une partie non négligeable de la population de la Grande Région SaarLorLux effectue ses achats également en Allemagne voisine. La population résidant au Luxembourg, suivie de celle de Lorraine, apprécie particulièrement les deux Länder allemands. Cette constatation est appuyée par Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 55) ; il convient néanmoins de supposer que les habitants du Luxembourg se rendent plutôt en Rhénanie-Palatinat en raison des possibilités d'achats et de la proximité géographique et les habitants de Lorraine - dont presque 18 000 travaillent en Sarre comme frontaliers (cf. IBA 2014a : 9) - se rendent plutôt dans ce Land allemand. Seules 10% des personnes interrogées venant de Wallonie font également leurs achats en Allemagne limitrophe, pour la plupart vraisemblablement, en Rhénanie-Palatinat (Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 55).

La France limitrophe occupe la 3^{ème} place des lieux de destination privilégiés pour faire ses achats avec une part de fréquentation quasiment égale venant des consommateurs de Wallonie et du Luxembourg. Contrairement aux habitants de Sarre, la France limitrophe joue un rôle secondaire dans la pratique d'achats des habitants de Rhénanie-Palatinat (cf. également Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 55). Enfin, rares sont les personnes qui font leurs achats en Belgique limitrophe, à l'exception des habitants du Luxembourg. Si l'on considère maintenant les flux migratoires transfrontaliers dans le contexte du shopping lié aux loisirs, l'on remarque qu'il se dessine des priorités spatiales analogues à celles constatées dans la pratique des achats (cf. tableau 2). 68% de la population résidant au Grand-Duché déclarent faire du shopping en Allemagne, sachant que plus de personnes venant du Grand-Duché font du shopping dans les pays étrangers limitrophes – probablement en Rhénanie-Palatinat – qu'ils ne le font dans leur pays de résidence. La préférence donnée au shopping transfrontalier se limite aux personnes de nationalité luxembourgeoise, celles-ci préférant manifestement l'Allemagne comme destination de shopping, comparé aux étrangers résidant au Grand-Duché. En outre, seulement la moitié (50%) des Luxembourgeois déclare faire leur shopping au Grand-Duché, donc dans le pays de résidence ; en revanche, cette affirmation est valable pour deux tiers (60%) des étrangers résidant au Luxembourg (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Il convient de remarquer par ailleurs que dans l'ensemble, plus de personnes interrogées font du shopping dans une région voisine qu'ils n'y font des achats. Ceci montre que les pratiques de consommation transfrontalières ne sont pas exclusivement axées sur les coûts et les avantages, mais qu'elles sont tout aussi liées aux loisirs et aux expériences.

En raison de la disponibilité des données, il n'est pas possible de conserver cette distinction lorsqu'on demande quels produits sont acquis dans les pays limitrophes. Eu égard aux pratiques de consommation transfrontalières en général, Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 57) constatent chez les habitants des deux Länder et des régions francophones un comportement semblable vis-à-vis de leur consommation : Tandis que les Sarrois et les Rhénans-Palatins s'approvisionnent dans les régions limitrophes majoritairement en produits alimentaires et denrées soumis aux accises (produits alimentaires, tabac, alcool, produits frais, carburant, café), les Lorrains et les Wallons achètent en outre des vêtements, des chaussures, des articles pour la maison et le jardin, ainsi que des accessoires automobiles.

Toujours selon Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 58), les Luxembourgeois achètent dans les régions voisines principalement des vêtements, des chaussures, des produits alimentaires et des articles pour la maison et le jardin (surtout des meubles), des accessoires automobiles et des médias de divertissement (livres, CD, DVD). Par ailleurs, l'on sait que les habitants du Luxembourg ont réalisé en moyenne en 2009 11% de leurs dépenses budgétaires dans le pays étranger (limitrophe), soit 514 EUR par mois ou 6 000 EUR par an pour aller notamment au restaurant et à l'hôtel (30%), pour acheter des vêtements et des chaussures (17%), pour les loisirs et la culture (13,4%), pour des objets de décoration intérieure, des articles pour la maison et pour effectuer des travaux d'entretien de la maison (12,9%).



Zweibrücken Fashion Outlet (anciennement The Style Outlets), a été ouvert en 2001 sur le site de conversion d'une ancienne base aérienne américaine. Ce centre de magasins d'usine est l'un des plus grands d'Allemagne et attire des clients de toute la Grande Région et même de bien au-delà.

Photo : © NEINVER

De ce point de vue, les étrangers résidant au Luxembourg ont dépensé nettement plus d'argent pour les produits alimentaires et les Luxembourgeois ont surtout employé leur argent pour les vêtements, les objets de décoration intérieure et pour aller au restaurant ou à l'hôtel (cf. STATEC 2011 : 14 et suiv.). Cette constatation appuie le résultat susmentionné de Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014) selon lequel les pratiques de consommation transfrontalières des Luxembourgeois sont visiblement plus liées aux loisirs et aux expériences que celles des étrangers résidant au Grand-Duché. Parallèlement, le Luxembourg est lui-même une destination appréciée pour aller faire des achats et du shopping transfrontalier, constatation fondée plus haut par le nombre remarquable de frontaliers. Chacun des 160 000 frontaliers (cf. IBA 2014a : 9) a dépensé au Grand-Duché au cours de l'année 2007 en moyenne 9 076 EUR, c.-à-d. 1 milliard 220 millions d'EUR. Ces dépenses étaient réservées aux produits de consommation courante (37%), (y compris les vêtements et les articles ménagers), suivies de produits soumis à une imposition particulière (30%) (carburant, tabac, alcool), de dépenses plus rares ou plus importantes (22%) (véhicule, voyages) et inévitables (11%) (transport, nourriture, instruction, réparation et entretien du véhicule, santé) (cf. Zanardelli/Genevois/Schuller 2012 : 49 et suiv.). Les pratiques de consommation sur le

lieu de travail des frontaliers exerçant une activité au Luxembourg se concentrent par conséquent sur l'approvisionnement en produits de consommation courante et en produits soumis à une imposition particulière.



La Möbelfundgrube de Sarrebruck compte une forte proportion de clients venant de la Lorraine voisine.
Photo : Helfer 2016

En dernier lieu, il convient d'aborder les raisons des pratiques de consommation transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux. Ce faisant, il est possible de distinguer quatre motifs qui s'imbriquent dans le quotidien. Comme l'on pouvait s'y attendre, un motif essentiel pour faire des achats et/ou du shopping dans une région voisine est (1) l'avantage économique qui en découle par rapport au niveau de prix de la région de résidence. L'argument des économies réalisées joue particulièrement un rôle pour les habitants de Wallonie et de Lorraine, moins pour ceux du Luxembourg (cf. Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 59). Cette pondération apparaît devant le niveau du pouvoir d'achat disparate entre lesdites régions, ainsi que devant les différences de niveau de prix ou d'imposition. C'est ainsi que les ménages au Luxembourg connaissent en 2011 le revenu par habitant le plus élevé (29 808 EUR) de la Grande Région SaarLorLux auquel on peut avoir recours – sans tenir compte ici de l'ajustement des prix – pour expliquer les fortes activités de shopping transfrontalières. En revanche, les ménages en Lorraine (18 013 EUR) et Wallonie (16 998 EUR) disposent du revenu par habitant le plus bas pour des fonctions de consommation ou d'économie (cf. IBA 2014b : 59), raison pour laquelle l'argument de la réalisation d'économies se répercute sans doute plus fortement dans ces régions.

Le niveau de prix dans les régions respectives qui y est lié est analysé dans une étude du Ministère de l'économie luxembourgeois. Celle-ci montre à l'aide d'un échantillon de 98 produits que le niveau de prix est le plus élevé en Belgique et au Luxembourg et que la France et l'Allemagne se situent en dessous de la moyenne grand-régionale (cf. Ministère de l'Economie 2014 : 15). L'établissement d'une comparaison grand-régionale fait apparaître que (a) les produits alimentaires en France sont les meilleurs marchés (spécialement les aliments pour enfants et la pâtisserie) ; au Luxembourg et en Belgique, les prix des produits alimentaires se situent au-dessus de la moyenne (notamment en ce qui concerne les aliments pour enfants et les plats tout préparés). Le niveau de prix pour (b) les produits frais se situe au Luxembourg (notamment les produits de boucherie et de charcuterie) et en Belgique (notamment les yaourts et laitages) bien au-dessus de la moyenne grand-régionale. En revanche, en France (sauf la viande) et en Allemagne (surtout la viande), les produits frais sont les moins chers. Les prix pour (c) les boissons sont particulièrement élevés en Belgique (notamment le vin), ils sont les plus faibles au Luxembourg (notamment les boissons alcoolisées). L'Allemagne se situe certes dans la moyenne au niveau grand-régional, les prix pour l'eau minérale sont néanmoins comparativement élevés. En dernier lieu, (d) les articles de droguerie/d'hygiène sont particulièrement chers au Luxembourg et en Belgique (notamment les articles et vêtements pour bébés) ; il est possible de les acheter pour bien moins cher en Allemagne (cf. *ibid.* : 15 et suiv.).

Une autre particularité du Luxembourg est l'imposition relativement basse du carburant, du tabac manufacturé, des spiritueux et du café. Un élément essentiel des pratiques de consommation transfrontalières est le prix avantageux qui en résulte pour ces produits et qui a conduit à une forte concentration de stations-service avec leurs commerces auxiliaires florissants le long de la frontière luxembourgeoise. En fonction de la région d'origine, les habitants de la Grande Région SaarLorLux peuvent économiser entre 15 et 20 centimes par litre de carburant, entre 11 et 13 EUR par cartouches de cigarettes et entre 0,90 et 1,90 EUR par livre de café en faisant leurs achats au Luxembourg (cf. Ullrich 2009). Les stations-service qui couvrent jusqu'à 50% de leur chiffre d'affaires global avec le commerce auxiliaire se sont adaptées aux différences d'imposition et à la demande en résultant : outre l'offre généralement conséquente de tabacs manufacturés pouvant compter 180 sortes, les boutiques des stations-service situées le long de la frontière vers la Belgique et la France proposent surtout des spiritueux ; celles situées le long de la frontière vers l'Allemagne présentent une offre de cafés pouvant compter 200 sortes (cf. Ullrich 2009).



Le magasin de meubles IKEA d'Arlon-Sterpenich, en Belgique, a été construit juste à la frontière du Grand-Duché de Luxembourg et est fréquemment visité par les Luxembourgeois. Photo : Helfer 2009

L' 'autre' (2) gamme de produits présente dans le pays étranger limitrophe – considérée comme étant une raison supplémentaire de pratiques de consommation transfrontalière – attire

principalement les habitants du Luxembourg pour lesquels la qualité et le service jouent un rôle plus important que pour ceux des autres régions (cf. Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 59). Dans une série d'interviews menés par Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014), ces derniers citent les supermarchés/discounters, hypermarchés, grands magasins ou Outlets régulièrement fréquentés à l'étranger et les produits qu'ils y achètent : Meubles et cuisines, articles de jardinerie et de bricolage, Bretzel, couches, plantes, chaussures, textiles, vin, fromage, poisson et plus encore. Les habitants de Sarre apprécient énormément l'offre proposée par les hypermarchés français et leurs produits frais. La grande importance accordée à la qualité des produits pourrait être la raison pour laquelle les habitants de Sarre effectuent leurs achats transfrontaliers, comme Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 59) l'indiquent et qui est abordée par Scholz (2011) lorsqu'elle porte son regard sur les adolescents :

Tandis que de nombreux élèves français venant de lycées proches de la frontière font des « virées shopping » à Sarrebruck ou Saarlouis et Neunkirchen, les Hypermarchés français « qui, avec leur vaste gamme de produits et leurs spécialités culinaires françaises sont souvent l'objet de visiteurs allemands, » exercent une grande force d'attraction sur les lycéens allemands (Scholz 2011 : 175). Un autre motif pour des pratiques de consommation transfrontalières consiste (3) dans la recherche de la diversion et d'expériences liée – « pour vivre éventuellement quelque chose d'autre » – à une offre de produits différente et au caractère d'excursion des virées achats/shopping transfrontalières. Quelques unes des personnes interrogées par Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 59) et Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014) combinent par ex. l'achat transfrontalier avec la visite d'amis et de connaissances, de villes, avec des promenades ou avec la possibilité « d'entendre et de parler à l'occasion allemand ». En relation avec l'achat de carburant et de produits soumis à accise au Luxembourg, quelques habitants de la Grande Région SaarLorLux rapportent les excursions dominicales régulières qu'ils entreprenaient vers une station-service du Grand-Duché pendant leur enfance et qu'ils continuent d'entreprendre dans leur phase de vie actuelle (cf. également Scholz 2011 : 175 et suiv.) ; ou comme Ullrich (2009) le formule de manière incisive : « Les déplacements vers le Luxembourg pour faire le plein d'essence [sont] volontiers associés à la détente et aux pratiques de loisir . »



Le grand magasin de la station-service autoroutière Aire de Wasserbillig s'adresse en particulier aux clients allemands avec son vaste choix de tabac et de café. Photo : Ull-rich 2009

Finalement, une quantité (4) d'aspects pratiques joue un rôle dans les pratiques de consommation transfrontalières. Rappelons tout d'abord les phénomènes de mobilité mentionnés plus haut, lorsque par

ex. les personnes interrogées déclarent faire leurs achats dans le pays étranger limitrophe « parce qu'ils y passent par hasard » (Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014) ou « occasionnellement après le travail » (Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 59). La pratique du quotidien, en résultant, renvoie aux mobilités transfrontalières dans le contexte d'activités professionnelles et de résidence, et parallèlement, à la Grande Région SaarLorLux comme réalité de vie quotidienne transfrontalière. Le groupe des frontaliers qui, souvent, trouvent des magasins déterminés sur leur chemin et qui consacrent la plupart de leurs dépenses – dans le cas du Luxembourg – aux produits de consommation courante en est l'exemple typique parfait.

Selon Zanardelli/Genevois/Schuller (2012 : 51), ce comportement d'achat est moins soumis à des réflexions sur le rapport coût-efficacité qu'à des habitudes de consommation routinières quotidiennes. À cet égard, il convient de mentionner que les dépenses des frontaliers réalisées au Luxembourg pour leur consommation diminuent avec l'accroissement de la distance entre le lieu de travail et le lieu de résidence (cf. Mathä/Porpiglia/Ziegelmeyer 2014 : 4), que de nombreux frontaliers gagnent du temps en faisant leurs achats sur leur lieu de travail et que la plupart des magasins situés sur leur lieu de résidence sont déjà fermés quand ils rentrent chez eux le soir (cf. Wille 2012 : 301).

Les heures d'ouvertures représentent donc un autre aspect pratique – également pour les personnes du Luxembourg interrogées lors de l'enquête menée par Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014) qui déclarent profiter des possibilités de shopping les jours fériés dans le pays étranger limitrophe ; la Confédération Luxembourgeoise du Commerce (CLC) de constater également de manière générale : « Les heures d'ouverture des magasins au Luxembourg [sont] mal adaptées au rythme de vie des personnes » (STATEC 2011 : 15). Par ailleurs, la CLC cite les problèmes linguistiques que connaît le Grand-Duché comme raisons de pratiques de consommation transfrontalières : « problèmes de langue qui rendent difficile la communication avec le personnel travaillant dans les magasins » (STATEC 2011: 15).

Les frontaliers exerçant une activité professionnelle au Luxembourg venant pour la plupart de France, le français est de plus en plus souvent utilisé comme lingua franca entre les groupes linguistiques qui travaillent au Grand-Duché (cf. Horner/Weber 2008 : 87). La situation linguistique au Luxembourg est donc empreinte d'une utilisation répandue du français, raison pour laquelle quelques-uns de ses habitants préfèrent les pays étrangers voisins pour pouvoir avoir des entretiens de vente ou des séances

de consultation, en langue allemande par ex. (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Dans cette optique, il convient généralement de constater que les pratiques de consommation transfrontalières sont plus probables lorsque les langues des régions voisines sont maîtrisées (cf. Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 56).

Au total, on peut déduire que les habitants de la Grande Région SaarLorLux font plus souvent du shopping dans une région limitrophe qu'ils n'y font des achats. Cette constatation renvoie à une orientation marquée liée à l'expérience – notamment parmi les Luxembourgeois –, bien que nombre de personnes interrogées – parmi lesquelles surtout des frontaliers – citent les pratiques de consommation transfrontalières comme objectif d'approvisionnement en produits de consommation courante. C'est ainsi que les habitants des deux Länder allemands achètent en premier lieu des produits alimentaires ainsi que des produits soumis à accise dans le pays étranger voisin, les habitants

des régions francophones achètent en outre des articles ménagers et des textiles ; les habitants du Luxembourg, dans leur ensemble, ne montrent pas de priorité spécifique pour tel ou tel produit.

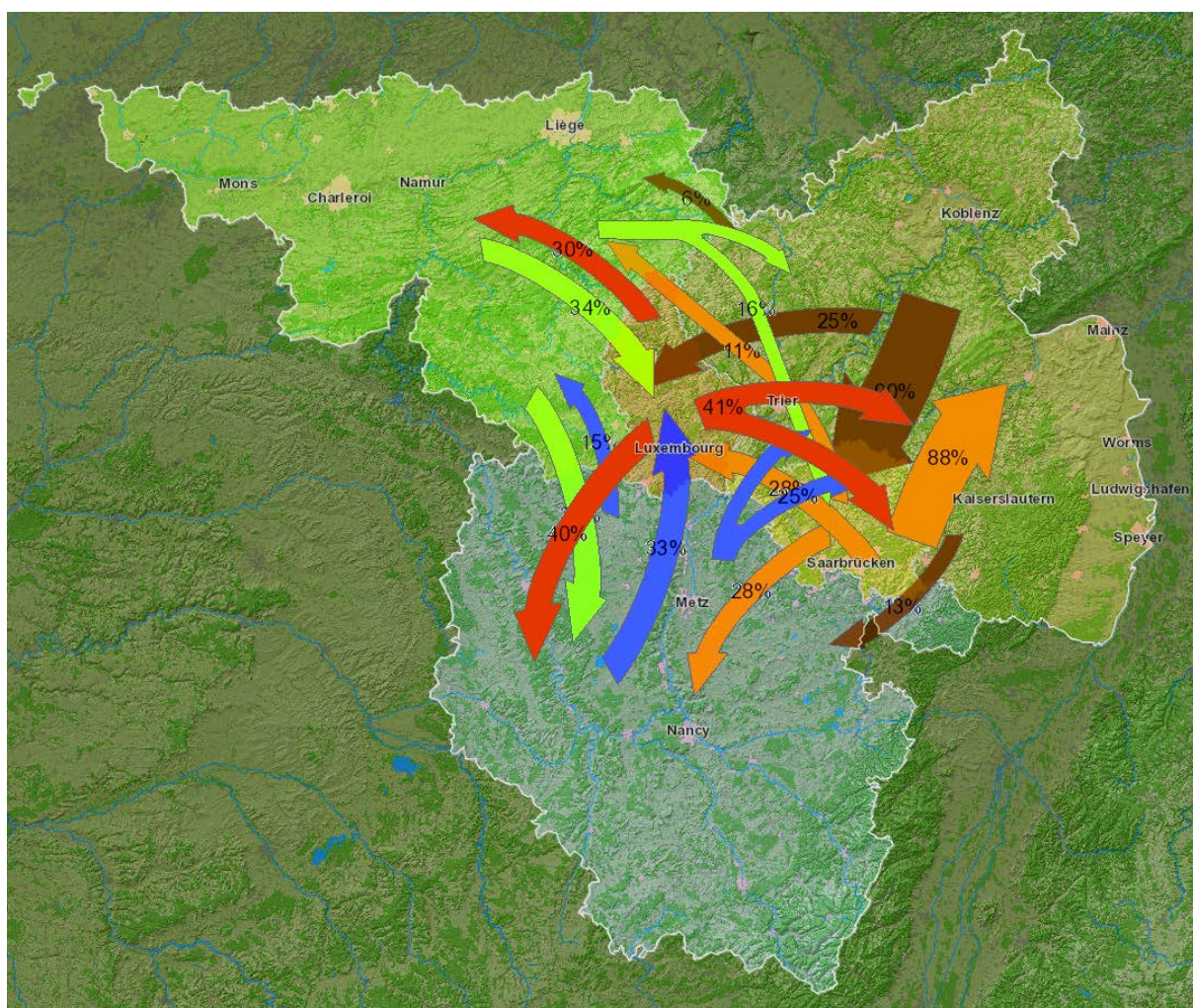


Les clients luxembourgeois jouent un rôle central pour le commerce de détail dans la ville de Trèves toute proche. Photo : © Tourist Information Trier Stadt & Land e.V. 2006

Les raisons des pratiques de consommation transfrontalières s'étendent des aspects pratiques, de l'orientation liée à l'expérience aux avantages en matière de prix qui résultent de comparaisons et de l'interaction de différents facteurs, via la diversité des produits. Certes, des tendances selon lesquelles il est possible de faire des achats généralement moins chers dans certaines régions que dans d'autres se dessinent, toutefois la comparaison de produits définis est plus instructive dans cette analyse. Il peut ainsi être intéressant d'acheter des produits alimentaires et produits frais plutôt en France, des boissons (alcoolisées), du carburant, du café et du tabac manufacturés plutôt au Luxembourg et des articles de droguerie/d'hygiène plutôt en Allemagne.

Récréation/Tourisme

Des flux migratoires transfrontaliers dans la Grande Région SaarLorLux émergent également en lien avec les pratiques de détente dans la nature/tourisme combinées en partie avec des pratiques de consommation au quotidien. Sous le mot-clé 'déplacements avec visites' (cf. Scholz 2011 : 176) ou 'Excursions d'une journée' (cf. STATEC 2012 : 4), ils peuvent être associés à la proximité du lieu de résidence par rapport à une frontière nationale, à l'offre d'espaces naturels ou, d'une manière générale, aux attractions touristiques. Comme destinations de loisirs favorites dans le pays étranger voisin, les habitants de la Grande Région SaarLorLux citent par ex. le zoo d'Amneville (FR), le marché de Noël à Trèves (All.), les piscines (All.), les parcs de loisirs (FR), les piscines d'aventure (All.), la Schueberfouer (fêtes foraines) (LU), ainsi que divers parcs naturels (transfrontaliers) (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Ces déclarations émettent prudemment qu'une tendance au tourisme actif à la journée transfrontalier (proche de la nature) ou à un tourisme à la journée consacré à la santé se dessine.



Pourcentage de la population des régions partenaires pratiquant régulièrement des activités de loisirs de proximité ou du tourisme dans les autres parties de la Grande Région SaarLorLux. Source : GR-Atlas

Il convient de noter que la France limitrophe et le Luxembourg sont les régions le plus souvent fréquentées pour les pratiques de détente frontalières dans la nature ou des excursions touristiques (cf. tableau 3). La France – ou la Lorraine avec la plus grande surface forestière (9 058 km²) des différentes

régions – attire particulièrement les habitants du Grand-Duché et de Wallonie, puis ceux des deux Länder allemands, sachant que les habitants de Sarre se distinguent de ceux de Rhénanie-Palatinat par des trajets plus fréquents vers la France limitrophe (cf. également Wöltering 2010).

Régions de résidence	France limitrophe	Allemagne limitrophe	Luxembourg limitrophe	Belgique limitrophe
Rhénanie-Palatinat	13	90	25	6
Sarre	28	88	28	11
Wallonie	39	16	34	62
Lorraine	64	25	33	15
Luxembourg	40	41	58	30

Tableau 3 : Répartition spatiale de la pratique 'détente au vert/tourisme' selon la région de résidence des personnes interrogées en % (réponses multiples) (Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014)

Par contre, le comportement des habitants des deux Länder allemands vis-à-vis de la recherche de détente au Luxembourg est semblable : environ un quart des personnes interrogées venant respectivement de la Sarre et de la Rhénanie-Palatinat se rendent régulièrement au Luxembourg pour se détendre dans la nature. Le Grand-Duché exerce toutefois une plus grande attraction sur les régions riveraines francophones, vu qu'environ un tiers des habitants de Wallonie et de Lorraine choisissent respectivement d'aller dans ce pays pour des pratiques de détente dans la nature ou à des fins touristiques.

Pour deux cinquièmes des habitants du Luxembourg, l'Allemagne limitrophe est un lieu apprécié pour faire des excursions, sachant que la Rhénanie-Palatinat les attire vraisemblablement beaucoup en raison de ses grandes surfaces forestières (8 348 km²). Un quart des habitants de Lorraine et 16% de ceux



de Wallonie vont en Allemagne pour s'y détendre. Enfin, malgré ses 4 952 km² de surfaces forestières en Wallonie et des attractions historico-industrielles et historico-militaires, la Belgique limitrophe arrive en dernière place des destinations pour faire des excursions.

Le parc naturel de la Pfälzerwald. Photo : Deshaies

Environ un tiers de la population résidant au Luxembourg se rend en Belgique limitrophe pour s'y détendre dans la nature, suivi de loin par les habitants de Lorraine. 11% des personnes des deux Länder allemands, mais principalement les habitants de Sarre, entreprennent encore des excursions touristiques dans la Belgique voisine. Si l'on établit une comparaison entre les régions, la population résidant au Luxembourg présente la plus grande orientation transfrontalière quand il s'agit d'entreprendre des

excursions – après les habitants de Wallonie qui, selon Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 38) sont également particulièrement mobiles au-delà des frontières. Ce faisant, l'Allemagne et la France limitrophes sont visitées respectivement par environ 40% des personnes interrogées et 30 % se rendent en Wallonie vers des destinations de loisirs (cf. également STATEC 2012 : 1).

Dans des interviews approfondis menés par Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014), les habitants du Luxembourg déclarent entreprendre des excursions transfrontalières pour sortir un peu (« dans une vraie ville »), pour montrer la (belle) région à des visiteurs ou pour passer de brèves vacances (par ex. de bien être) dans des hôtels relativement bon marché pour eux. Pour de telles entreprises, le lieu de résidence ou la distance par rapport aux pays limitrophes joue un rôle. Car tandis que les personnes interrogées vivant dans l'est du Luxembourg se rendent très rarement pour se détendre dans la Belgique située à l'ouest, celles vivant dans le nord du Luxembourg visitent fort rarement la France située au sud à des fins de détente. Il convient également de constater des différences eu égard aux nationalités des personnes interrogées ; par ex. les Luxembourgeois exploitent l'offre touristique et l'espace naturel en Allemagne un peu plus fortement souvent que les étrangers résidant dans le Grand-Duché. En retour, ces derniers sont nombreux à préférer la France pour se détendre. En outre, l'on sait que les excursions d'une journée entreprises par les habitants du Luxembourg ont augmenté dans les années 2000 et qu'environ les trois quarts d'entre eux ont effectué au moins une excursion d'une journée dans le pays étranger voisin en 2011 (cf. STATEC 2012 : 4).

Les données actuellement disponibles sont (encore) trop inconsistantes pour éclairer solidement les raisons des mobilités quotidiennes frontalières dans le cadre de détente dans la nature/tourisme. L'on peut supposer cependant qu'outre les attractions spécifiques ou relevant de facteurs saisonniers, ce sont surtout les diverses offres touristiques existant dans les régions qui sont significatives pour la mobilité transfrontalière en termes de loisirs.



Esch-sur-Sûre, Grand-Duché du Luxembourg

Dans la Grande Région SaarLorLux, le (1) tourisme actif (proche de la nature) est notamment développé dans les régions montagneuses aux reliefs accidentés telles que dans les Ardennes-Eifel, la forêt du Palatinat, les Vosges ou dans les régions de Hunsrück, Westerwald, Mullerthal etc. (cf. Wöltering 2010). Dans ces ré-

gions et d'autres encore, la Grande Région SaarLorLux arbore 23 831 km² de surface forestière dont la plus grande partie se trouve en Lorraine et en Rhénanie-Palatinat (8 348 km²), suivie de la Wallonie (4 952 km²) (cf. StaGR 2014 : 49).

Ces différentes régions présentent également les plus importantes surfaces de parcs naturels, sachant que les 22 parcs naturels de la Grande Région SaarLorLux constituent dans leur ensemble un quart de

la surface totale et qu'ils s'étendent en partie au-delà des frontières grâce à leurs chemins de randonnées et leurs pistes cyclables (cf. Deshaies 2011). Par ailleurs, de nombreux habitants de la Grande Région SaarLorLux bénéficient de (2) l'offre du tourisme de santé dans la mesure où chacune des régions se targue d'avoir au moins une station thermale de moyenne importance ou une densité relativement élevée de celles-ci à l'instar de Spa (Wallonie), Vittel (Lorraine) ou Bad Neuenahr (Rhénanie-Palatinat) (cf. Wöltering 2010). En dernier lieu, l'héritage historique et divers de la Grande Région SaarLorLux offre des occasions de mobilité liées aux loisirs auxquelles il est possible d'apposer l'étiquette (3) tourisme culturel. À cet égard, Wöltering (2010) établit la distinction entre le tourisme industriel et militaire lié, l'un aux industries disparues qui ont forgé l'histoire sociale de la Grande Région SaarLorLux (cf. Helfer et Dörrenbächer 2015), l'autre à l'histoire mouvementée et belle de régions transfrontalières.



*La vallée du Rhin supérieur.
Vue de la Loreley sur le
Rhin. Photo : © Die arge-
lola/Regiofactum*

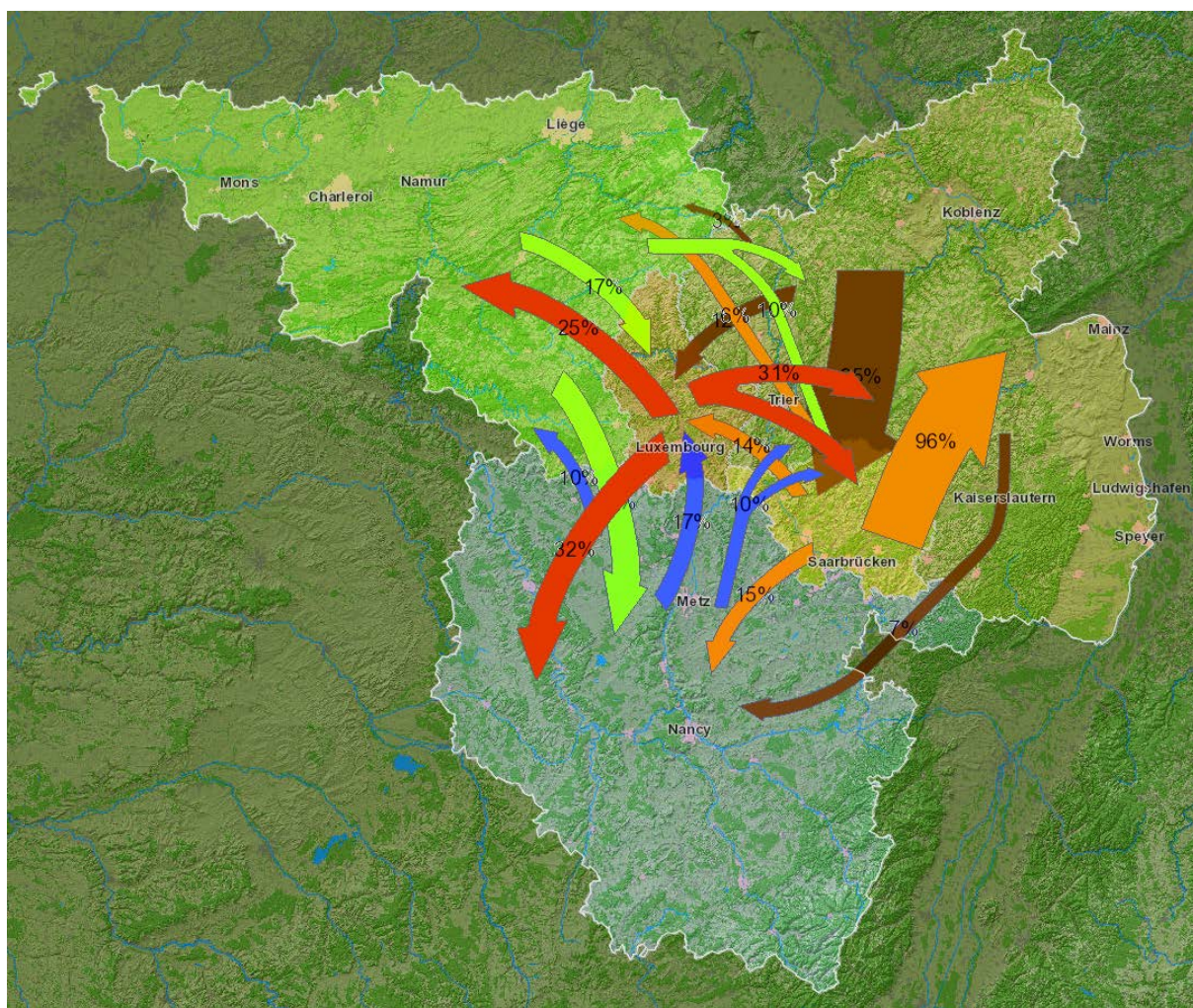
L'on peut retenir que les pratiques transfrontalières de détente dans la nature/tourisme sont très répandues parmi les habitants de la Grande Région SaarLorLux, sachant que ce sont souvent des excursions d'une journée proches de la

nature et liées au tourisme qu'ils entreprennent. Les différentes régions peuvent se vanter de pouvoir offrir des espaces naturels vastes et attrayants, ainsi qu'un tourisme culturel et de santé, ce qui entraîne différents flux migratoires liés aux loisirs. À cet égard, les régions francophones jouent un rôle particulier quand on sait que la France limitrophe est une destination de loisirs surtout appréciée par les habitants de la Wallonie et du Luxembourg.

Quant aux habitants de Wallonie et de Lorraine, ils fréquentent particulièrement souvent le Grand-Duché pour se détendre, ce qui indique leurs préférences pour des excursions fréquentes transfrontalières à l'intérieur du tripoint Lorraine-Luxembourg-Wallonie. Cette configuration spatiale des flux migratoires est complétée par l'Allemagne limitrophe où ce sont surtout les habitants du Luxembourg, spécialement les Luxembourgeois (probablement vers la Rhénanie-Palatinat) et ceux de Lorraine (probablement vers la Sarre) qui y font des excursions touristiques.

Fréquenter des manifestations culturelles

Tout comme les pratiques du quotidien précitées sont en partie liées à d'autres pratiques transfrontalières, il en va même pour la fréquentation de manifestations culturelles dans le pays étranger voisin. La notion 'manifestation culturelle' est envisagée de manière vaste et se concentre tant sur l'offre de culture élitare que sur les offres de culture populaire et leurs usages. Elle permet d'accéder aux réalités de vie quotidienne transfrontalières des habitants de la Grande Région SaarLorLux quand par ex. chez Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 38), ce sont surtout les Sarrois et les habitants du Luxembourg qui déclarent passer une frontière nationale pour des raisons de « culture » et/ou de « gastronomie » ou chez Wille/Reckinger/Kmec/Hesse (2014), ce sont les personnes interrogées résidant au Luxembourg qui reconnaissent profiter de l'offre des théâtres et des cinémas dans le pays étranger voisin au même titre que celles d'expositions, de musées et de concerts.



Pourcentages de la population des régions partenaires qui fréquentent régulièrement des institutions culturelles dans les autres parties de la Grande Région SaarLorLux. Source : GR-Atlas

À l'inverse, les habitants des régions voisines signalent volontiers fréquenter le programme du Rockhal luxembourgeois (Esch-Belval) ou de la Philharmonie (Luxembourg-ville) et aller voir des films dans les cinémas luxembourgeois en version originale ou dans le pays de résidence avant même leur sortie. Les résultats de Scholz (2011 : 183) ont permis de montrer que moins de la moitié des personnes qu'elle a interrogées assistent à des manifestations dans le pays étranger voisin, au nombre desquelles il faut

surtout compter des adolescents qui habitent près de la frontière. La fréquentation des manifestations culturelles dans des régions voisines peut donc s'expliquer par leur offre respective ou les infrastructures culturelles, les aspects linguistiques, ainsi que par la proximité du lieu de résidence par rapport à une frontière nationale ; aussi en résulte-t-il différents flux migratoires liés aux loisirs dans la Grande Région SaarLorLux (cf. tableau 4).

Régions de résidence	France limitrophe	Allemagne limitrophe	Luxembourg limitrophe	Belgique limitrophe
Rhénanie-Palatinat	5	80	16	4
Sarre	8	81	12	4
Wallonie	11	4	12	59
Lorraine	61	7	18	7
Luxembourg	20	22	60	11

*Tableau 4 : Répartition géographique de la pratique 'Fréquentation de manifestations culturelles' selon la région de résidence des répondants en % (réponses multiples)
(Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014)*

C'est au Luxembourg que les habitants de la Grande Région SaarLorLux se rendent le plus souvent pour fréquenter des manifestations culturelles dans le pays étranger voisin. Il s'agit en premier lieu des habitants de Lorraine et de Rhénanie-Palatinat, talonnés par les personnes interrogées dans la Wallonie et la Sarre. La force d'attraction relativement grande du Grand-Duché repose sur l'offre culturelle multilingue qui permet d'atteindre divers groupes de personnes. La plupart des 54 théâtres dans la Grande Région SaarLorLux se trouvent au Luxembourg (18 théâtres) ; avec 186 fréquentations pour mille habitants, ce sont ceux qui réalisent le plus fort pourcentage dans ce domaine. Quant au nombre de musées et de cinémas, le Grand-Duché occupe, certes, la dernière place dans le classement des régions, mais ce sont eux qui, de loin, ont une fréquentation supérieure à la moyenne (cf. StaGR 2011 : p. 22 et suiv.). Ce fait renvoie aux infrastructures culturelles et aux offres de rayonnement suprarégional qui se concentrent principalement à Luxembourg-ville. Par rapport aux autres régions, le Grand-Duché occupe donc une place particulière qui, en liaison avec ses prétentions de politique culturelle veut apporter une offre de niveau international dans la capitale nationale (par ex. Philharmonie, Musée d'Art Moderne du Grand-Duc Jean (MUDAM) etc.).



Le Centre Pompidou à Metz attire des visiteurs de toute la Grande Région et au-delà.

Photo : cc Guido Radig 2011

Ce sont principalement les habitants du Luxembourg qui se rendent en France limitrophe comme autre destination pour assister à des manifestations culturelles ; les habitants de

Wallonie représentent 11%. Comparativement, peu de personnes interrogées venant des deux Länder allemands y font le déplacement. Il semble donc que l'offre culturelle en Lorraine attire plus un public

francophone qui profite du programme des 17 théâtres et 60 cinémas – les plus fréquentés si l'on établit la comparaison au niveau grand-régional. Avec ses 38 musées relativement peu visités, la Lorraine ne présente que très peu d'établissements culturels de ce genre (cf. *ibid.*). Il convient toutefois de souligner l'ouverture en 2010 du Centre Pompidou-Metz, centre d'art dédié à l'art moderne et contemporain qui, comme antenne du Centre Georges Pompidou (Paris), attire de très nombreux visiteurs.

Un bon cinquième des habitants de l'Allemagne limitrophe fréquente les manifestations culturelles au Luxembourg. En revanche, les personnes des régions francophones interrogées profitent à peine de l'offre culturelle en Allemagne, ce qui pourrait s'expliquer par d'éventuelles barrières linguistiques et l'offre culturelle respective. À cet égard, il convient de constater de grandes différences entre les deux Länder : Tandis que la Rhénanie-Palatinat, avec sa grande surface – comparée aux différentes régions – (après la Wallonie) présente la plupart des musées et la plus forte fréquentation (405) de ces derniers, la Sarre n'en possède que 54. Toutefois, les spectacles du théâtre public en Sarre ont une meilleure fréquentation par mille habitants que l'offre trois fois plus importante de spectacles des cinq théâtres en Rhénanie-Palatinat. Les deux Länder sont également des voisins inégaux quant au domaine des infrastructures des cinémas : si la Rhénanie-Palatinat gère la plupart des cinémas (72) dans la Grande Région SaarLorLux, la Sarre, quant à elle, avec ses 27 cinémas, occupe la dernière place dans le classement, même si l'intensité des fréquentations est sensiblement la même (cf. *ibid.*).

La Belgique voisine occupe la dernière place des destinations pour assister à de manifestations culturelles. Pour les habitants de Lorraine, l'offre culturelle en Belgique limitrophe – même si celle-ci est faible – est généralement plus attractive que celle proposée en Allemagne ; pour les personnes interrogées des deux Länder, cette offre a une priorité encore inférieure à celle de la France. Les personnes germanophones profitent donc à peine de l'offre culturelle, même si la Wallonie présente la plupart des musées (466), la plupart des cinémas dans la Grande Région SaarLorLux et encore 13 théâtres (cf. *ibid.*).

L'approche globale des flux migratoires permet de faire ressortir le rôle clé que joue le Luxembourg dans la fréquentation de manifestations culturelles dans une région limitrophe. Ce, grâce à l'offre culturelle attrayante, mais également aux différentes langues dans lesquelles expositions, films, pièces de théâtre, etc. sont proposés. Les flux de visiteurs dégagés signalent donc qu'il est possible d'atteindre de la même façon les habitants des régions voisines francophones et germanophones et de surmonter par la même les éventuelles barrières linguistiques entre les régions plutôt francophones ou germanophones. Ainsi, le Luxembourg multilingue revêt-il un rôle d'intermédiaire qui s'exprime

également en sens inverse, à savoir dans l'orientation transfrontalière la plus importante au niveau de la comparaison grand-régionale concernant les fréquentations de manifestations culturelles.



*Le Staatstheater de la Sarre à Sarrebruck
Photo : cc LoKiLeCh*

Un cinquième de la population résidant au Luxembourg assiste régulièrement à des manifestations culturelles en Allemagne et France voisines (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Par ailleurs, l'offre culturelle en Belgique limitrophe est nettement plus faible, même si elle est néanmoins utilisée. À cet effet, le lieu de résidence joue à son tour un rôle, par exemple lorsque les personnes interrogées indiquent sans exception fréquenter des manifestations culturelles beaucoup plus souvent dans une région immédiatement voisine. Cette constatation apparaît encore plus nettement quand on intègre les compétences linguistiques supposées plus importantes pour la fréquentation de manifestations culturelles que pour d'autres pratiques transfrontalières. C'est ainsi que le recensement 2011 a montré que le français comme langue principale au Luxembourg est le plus répandu le long de la frontière vers la Belgique et à Luxembourg-ville ; la part des personnes ayant l'allemand comme langue principale est avant tout fortement prononcée le long de la frontière vers l'Allemagne (cf. STATEC 2013 : 3).

Une différence déjà constatée plus haut se confirme également en termes de nationalités des personnes interrogées, à savoir entre les Luxembourgeois qui, de manière significative, profitent fréquemment de l'offre culturelle en Allemagne et les étrangers résidant au Luxembourg qui, eux, fréquentent très souvent les manifestations culturelles dans les régions francophones voisines (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Dans l'ensemble il convient de retenir que dans la Grande Région SaarLorLux la fréquentation de manifestations culturelles dans une région voisine est, comparée à d'autres pratiques du quotidien transfrontalières (encore) peu marquée. Outre le choix des manifestations et les infrastructures culturelles, les connaissances linguistiques ont certainement un rôle à jouer au même titre toutefois que l'intérêt culturel général, ce qui dirige le regard vers le public (potentiel).

Scholz (2011 : 183) retient dans cette optique que le quotidien des adultes qu'elle a interrogés est « marqué par la vie professionnelle et les obligations personnelles » et qu'ils profitent de leur temps libre « plutôt pour se détendre ou exercer des activités dans un environnement proche que pour se déplacer pour assister à des événements [culturels] de l'autre côté de la frontière ». Sonntag (2015) et

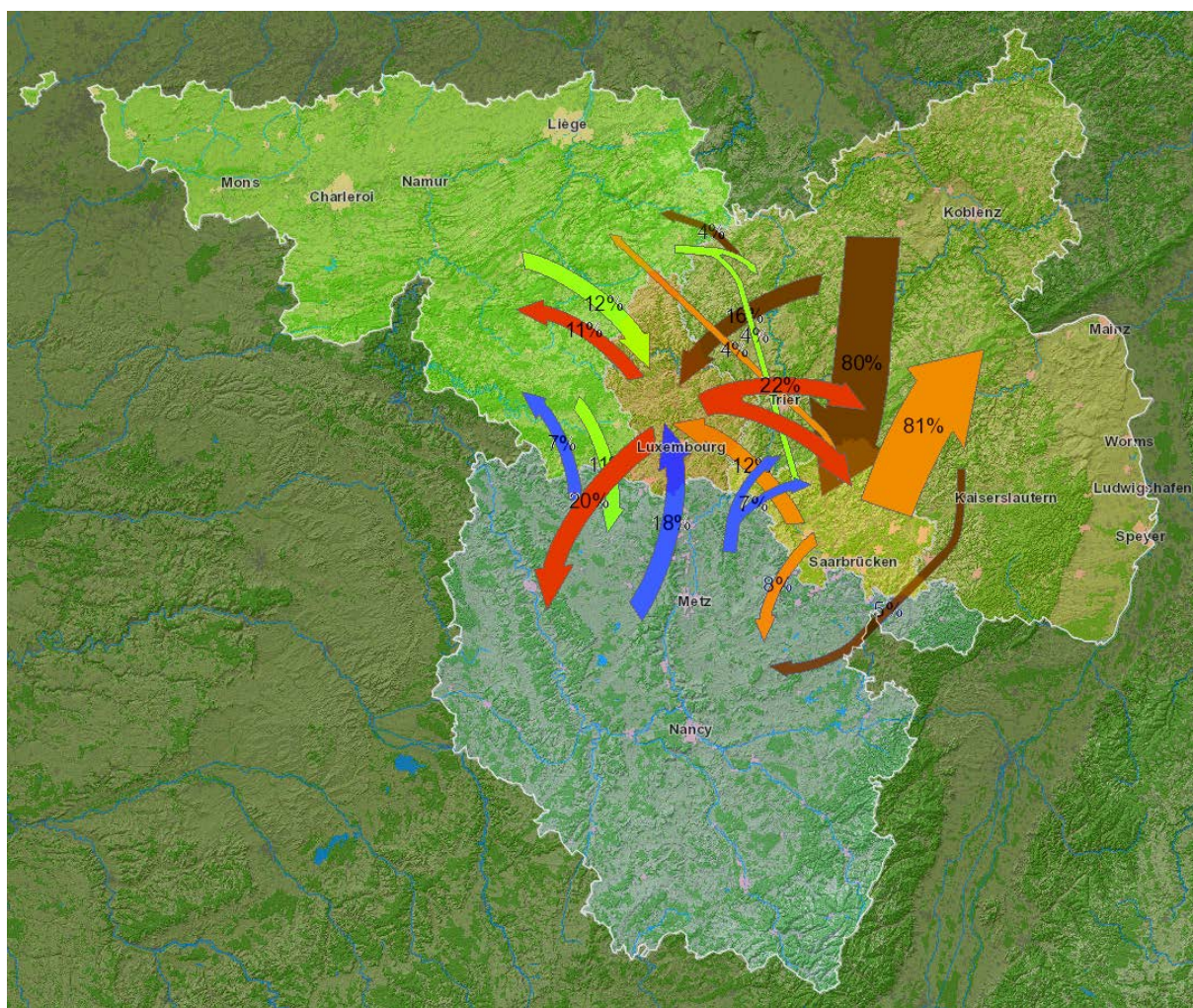
Crenn (2015) ajoutent, que les habitants de la Grande Région SaarLorLux s'orientent largement vers l'offre culturelle locale et qu'il est difficile de les mobiliser pour la visite de manifestations culturelles à l'étranger limitrophe.



*La philharmonie de Luxembourg au Kirchberg
Photo : cc F. Canzola*

Rendre visite à des amis et à des membres de la famille

Rendre visite à des amis et à des membres de la famille dans une région voisine fait également partie des pratiques quotidiennes transfrontalières les plus fréquentes dans la Grande Région SaarLorLux. De façon analogue aux pratiques de consommation évoquées, il convient de faire également à cet égard une approche nuancée comprenant différents aspects : C'est ainsi que, dans un premier temps, il faut distinguer si les habitants de la Grande Région SaarLorLux déclarent avoir des contacts personnels dans le pays étranger voisin et s'ils vont réellement leur rendre visite. Dans un deuxième temps, il faut faire la distinction entre les amis/connaissances et les membres de la famille dans la mesure où il s'agit dans ces cercles de personnes de formes distinctes de relation sociale. Les trois-quarts des habitants de la Grande Région SaarLorLux signalent entretenir des relations personnelles dans le pays étranger voisin (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Celles-ci comptent particulièrement souvent au nombre des habitants du Luxembourg (87%) notamment à celui des étrangers y résidant.



Pourcentage de la population des régions partenaires rendant régulièrement visite à des amis ou à des membres de leur famille dans les autres parties de la Grande Région SaarLorLux.

Source : GR-Atlas

Les contacts personnels dans les régions voisines sont plus rares (en moyenne 67%) dans les régions francophones et en Sarre. Il s'agit en première ligne de relations avec des amis/connaissances (58%),

suivies de relations avec la famille (40%) et des collègues de travail (24%). Scholz (2011 : 185) et Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 68) constatent également qu'il existe au sein de la Grande Région SaarLorLux beaucoup plus de relations sociales transfrontalières en raison du nombre d'amis et de connaissances que de relations familiales. Ils montrent en outre que des amitiés transfrontalières liées à un niveau d'éducation croissant, un lieu de résidence proche d'une frontière et une mobilité quotidienne frontalière prononcée (par ex. les frontaliers) sont plus probables et qu'elles sont moins marquées entre les habitants de Rhénanie-Palatinat et ceux des deux régions francophones : En revanche, de nombreux habitants de Sarre comptent souvent des personnes de Lorraine au nombre de leurs amis. Par ailleurs il est possible de constater que se constituent des amitiés, particulièrement entre les personnes interrogées venant de Wallonie, de Lorraine et du Luxembourg.

	France		Allemagne		Luxembourg		Belgique	
Régions de résidence	amis	famille	amis	famille	amis	famille	amis	famille
Rhénanie-Palatinat	7	3	95	91	12	6	3	1
Sarre	15	7	96	92	14	6	6	3
Wallonie	26	13	9	5	17	6	76	76
Lorraine	75	76	10	7	17	7	10	5
Luxembourg	32	23	31	17	67	56	25	17

Tableau 5 : Répartition spatiale de la pratique ,Rendre visite à des amis' et ,Rendre visite à la famille' suivant les régions de résidence des personnes interrogées en % (plusieurs mentions) (Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014)

Eu égard aux relations familiales transfrontalières plus faiblement prononcées – qui peuvent être associées aux nombreux déplacements historiques des frontières, mais également aux mouvements migratoires ou aux effets de mises en réseau – Cavet/Fehlen/Gengler (2006 : 65) et Scholz (2011 : 184) montrent que ce sont généralement les personnes résidant à proximité de la frontière qui ont des membres de la famille plutôt dans seulement une région voisine – et non dans plusieurs. La configuration spatiale des relations familiales transfrontalières correspond en grande partie à celle des relations amicales (cf. Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 65), ce qui peut s'expliquer par des aspects tels que la proximité spatiale, une langue commune, les interdépendances du marché de travail transfrontalières ou la migration résidentielle transfrontalière.

Après avoir examiné l'existence (seule) de relations sociales personnelles transfrontalières, il convient de déterminer dans quelle mesure les amis/connaissances et/ou les membres de la famille vivant dans une région voisine reçoivent de la visite. Les habitants de la Grande Région SaarLorLux vont le plus souvent en France ou au Luxembourg pour rendre visite à des amis dans un pays étranger voisin cf. tableau 5), sachant que les personnes du Luxembourg et légèrement derrière, celles de Wallonie se rendent particulièrement souvent en France, signe des relations amicales marquées entre les habitants de ces régions. Comparativement, les habitants des deux Länder allemands rendent rarement visite à des amis dans la France voisine, même si, à cet égard, les personnes de la Sarre interrogées sortent du lot avec plus du double de visites en Lorraine (cf. également Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 68 ; Scholz 2011 : 186).

Le Grand-Duché se trouve quasiment aussi souvent fréquenté par des visiteurs venant de toutes les régions avoisinantes, bien que les habitants des régions francophones rendent un peu plus souvent visite à leurs amis du Luxembourg que ceux des deux Länder allemands. À l'inverse, ce sont les habitants du Luxembourg qui se rendent premièrement en Allemagne voisine pour entretenir des relations amicales ; loin derrière viennent les habitants de Lorraine et de Wallonie. La Belgique voisine, comparativement, est la région la moins choisie pour rendre visite à des amis. Un quart de la population résidant

au Luxembourg et 10 % des personnes interrogées résidant en Lorraine y entretiennent toutefois des relations amicales actives. Les flux migratoires reconstruits à l'aide des destinations de visites amicales transfrontalières confirment la répartition spatiale d'amitiés transfrontalières mise en relief plus haut. Par ailleurs, les pratiques de visite transfrontalières renvoient à une fragmentation spatiale de régions germanophones d'un côté et de régions francophones de l'autre côté, ainsi qu'au rôle particulier du Luxembourg dans les réalités de vie quotidienne transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux. Car le Grand-Duché n'est pas seulement fréquenté aussi souvent par des personnes venant de toutes les régions, parallèlement la pratique consistant à rendre visite à des amis dans les pays étrangers voisins est particulièrement répandue parmi les habitants du Luxembourg (cf. également Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 68 ; Scholz 2011 : 187).



Visites transfrontalières

Photo : C. Wille

Environ un tiers d'entre eux rendent visite à des amis en France et en Allemagne limitrophes, un quart rend régulièrement visite à des amis en Belgique voisine. Dans ce contexte, les habitants de nationalité luxembourgeoise comptent très souvent des personnes vivant en Allemagne au

nombre de leurs amis, les étrangers, quant à eux, déclarent avoir très souvent des amis dans les régions francophones. Des différences se dégagent également quand par ex, les habitants vivant dans le sud du Luxembourg déclarent rendre très fréquemment visite à des amis de la France limitrophe ; ce qui n'est pas du tout le cas pour les habitants vivant dans le nord et l'est du Luxembourg (cf. Wille/Reckinger/Kmec/Hesse 2014). Eu égard aux pratiques de visite des membres de la famille dans le pays voisin, celles-ci évoluent à un niveau bien plus bas que les visites transfrontalières rendues à des amis, et, à son tour, c'est la France limitrophe qui reçoit le plus souvent de visites – notamment par les habitants du Luxembourg et de Wallonie (cf. tableau 5).

Ceci indique déjà que la configuration spatiale des flux de personnes transfrontalières rendant visite à la famille ressemble fortement à celle des personnes rendant visite aux amis/connaissances. L'importance de la Belgique limitrophe se décalant toutefois puisque les habitants du Luxembourg vont aussi souvent dans ce pays qu'en Allemagne voisine rendre visite à de la famille. Ce fait peut tirer son origine des étrangers résidant au Grand-Duché, en particulier des Belges, la différence identifiée entre les Luxembourgeois et les étrangers résidant au Luxembourg liée à la fréquentation d'amis/de connaissances se dessinant également lors de la pratique de visite rendue à des membres de la famille.

On peut retenir que la pratique de fréquentation d'amis/de connaissances et de membres de la famille est tout à fait répandue dans la Grande Région SaarLorLux. Il faut néanmoins partir du fait que, face à d'autres pratiques du quotidien transfrontalières et aux mobilités dans le contexte de résidence et de travail (cf. Wille 2012 : 233 et suiv. et 312 et suiv.), il existe entre les habitants de la Grande Région SaarLorLux plus de relations personnelles transfrontalières qu'il ne l'est exprimé dans les pratiques de

visite recensées. En outre, il ressort qu'une zone résidentielle proche de la frontière a un effet favorable aussi bien en termes d'existence de relations personnelles que de pratiques de visite réelles et que les contacts avec les amis/connaissances d'une région voisine sont plus marqués qu'avec ceux des membres de la famille. Ce faisant, les contacts avec la famille sont plutôt concentrés sur le plan spatial, tandis que les relations amicales sont plus dispersées. Dans l'ensemble, la configuration spatiale des flux de visiteurs reflète l'importance des langues usuelles parlées dans les régions, sachant que l'on rend plutôt rarement visite aux amis/connaissances et aux membres de la famille de la Belgique limitrophe et que les habitants de Sarre rendent remarquablement souvent visite auxdites personnes dans la France limitrophe. En tant qu'amis/ connaissances et membres de la famille, ainsi que par leur



orientation transfrontalière marquée, les étrangers résidant dans le Grand-Duché et les Luxembourgeois jouent un rôle important dans l'établissement de contacts personnels et la constitution de flux de visiteurs transfrontaliers dans la Grande Région SaarLor-Lux.

La Place Guillaume II à Luxembourg-ville.

Photo : C. Wille

Doing Grande Région

La vue d'ensemble des pratiques transfrontalières exercées le plus souvent dans la Grande Région SaarLorLux sur la base de différents résultats d'études reconstruit les réalités de vie quotidienne de ses habitants. Elle complète en outre les résultats existant dans le domaine de la mobilité résidentielle et des travailleurs transfrontaliers et révèle une relation entre les différents phénomènes de mobilité. Par ailleurs, elle établit clairement un lien avec le lieu de résidence des personnes interrogées dans la mesure où des habitants vivant près d'une frontière se rendent souvent dans une région (immédiatement) voisine. Il convient donc d'observer les réalisations transfrontalières de pratiques du quotidien comme réalités de vie quotidienne transfrontalière dans la Grande Région SaarLorLux, notamment le long de la « lisière » frontalière (cf. également Scholz 2011 : 174; Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 30). Le Luxembourg, de par sa position centrale, joue un rôle important dans les réalités de vie transfrontalières.

D'un côté, il attire de nombreux habitants des régions voisines en raison de l'emploi frontalier, de certaines modalités d'imposition, d'offres culturelles et de loisirs multilingues attractifs (cf. également Scholz 2011 : 172 ; Cavet/Fehlen/Gengler 2006 : 30). De l'autre côté, les habitants du Grand-Duché, pour la plupart multilingues, ont montré une forte mobilité quant à leurs pratiques du quotidien. L'on a ainsi constaté que ce sont surtout les habitants de nationalité luxembourgeoise qui vont faire plus souvent du shopping en Allemagne limitrophe que dans leur propre pays, sachant que les Luxembourgeois sont orientés généralement plus fortement vers l'Allemagne voisine tandis que les étrangers résidant dans le Grand-Duché le sont plus fortement vers la France et la Belgique limitrophes.



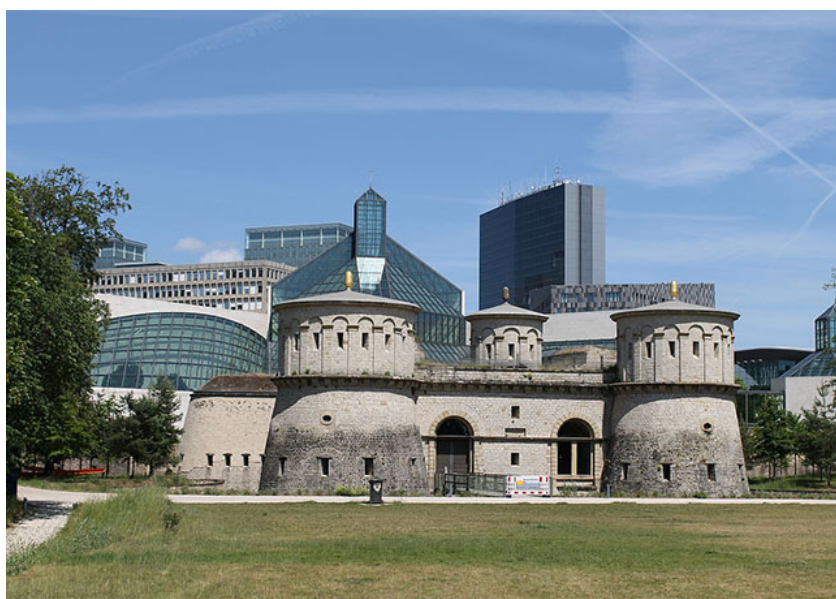
Aujourd'hui, l'ancien poste de contrôle frontalier à Nennig est utilisé par un snack-bar. Photo : C. Wille

Les habitants des deux Länder allemands accomplissent leurs pratiques quotidiennes transfrontalières surtout au Luxembourg et en France limitrophes ; il faut toutefois distinguer des centres de gravité spatiaux différents : les habitants de Sarre se rendent plus fréquemment en

France voisine et les habitants de Rhénanie-Palatinat plus souvent au Luxembourg, fait qui peut s'expliquer respectivement par la proximité géographique, les interdépendances du marché de l'emploi et la migration résidentielle transfrontalière (cf. Wille 2011). Le comportement des habitants des deux régions francophones est semblable ; en effet, ceux-ci accomplissent leurs pratiques du quotidien principalement au Luxembourg, soit plus souvent que les habitants des Länder, mais ils se différencient en ce qui concerne l'Allemagne voisine : dans ce contexte, les habitants de Lorraine confirment leur mobilité quotidienne à la frontière franco-allemande abordée plus haut ; les habitants de Wallonie, inversement, ne se rendent que rarement chez leurs voisins allemands. Les habitants des régions voisines

se rendent particulièrement souvent en France limitrophe comme destination de loisirs pour des pratiques de détente dans la nature ou des excursions touristiques ; la Belgique, quant à elle, joue dans le cadre des pratiques du quotidien transfrontalières un rôle dans l'ensemble plutôt subordonné.

L'approche globale des flux migratoires et des destinations favorites reflète des processus de régionalisation (cf. Werlen 1997) qui suggèrent une fragmentation de la Grande Région SaarLorLux au quotidien. Celle-ci s'exprime par des flux migratoires caractéristiques dans le contexte de pratiques du quotidien transfrontalières entre le Luxembourg et les deux Länder allemands, ainsi qu'entre le Luxembourg, la Lorraine et la Wallonie. Il convient de comprendre cette fragmentation spatiale – outre d'autres approches d'explications – à la fois comme une fragmentation de l'espace linguistique, puisqu'il apparaît ici une dichotomie entre les régions germanophones et francophones qui souligne à nouveau la position intermédiaire du Luxembourg ou de ses habitants.



Le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) au Kirchberg à Luxembourg-ville. Au premier plan le fort Thüngen (Trois Glands). Photo : cc Damacar1 2011

Même si la Grande Région SaarLorLux possède divers découpages spatiaux, même si son nom n'est pas assez significatif, même si le concept de 'Grande Région SaarLorLux' n'atteint pas

de nombreux habitants ou même si la coopération des partenaires politiques est souvent laborieuse, ce texte a montré que la Grande Région SaarLorLux existe. Elle se manifeste au sens d'une réalité de vie quotidienne transfrontalière de ses habitants qui ne cessent de la constituer grâce aux pratiques du quotidien. Cette perspective intéressée par la production sociale d'espaces (transfrontaliers) ne se pose donc pas la question de savoir ce qu'est la Grande Région SaarLorLux, mais comment on la pratique – ou en d'autres termes : sous quelles formations praxéologiques transfrontalières – tant au niveau des réalités de vie quotidienne qu'à celui des constructions politiques – elle se matérialise.

Cette approche socioconstructiviste dans l'esprit de « Doing Grande Région » (Wille 2010) semble prometteuse pour les border studies en général et pour la recherche sur la Grande Région SaarLorLux en particulier. Elle permet en effet de saisir le fait que beaucoup d'habitants sont mobiles au-delà des frontières – donc qu'ils 'font la Grande Région SaarLorLux' – tout en n'étant pas conscients du fait que l'on pourrait désigner ainsi cette mobilité. Par ailleurs, elle autorise parallèlement des découpages spatiaux distincts et de multiples constellations de la coopération politique et n'entre pas dans un conflit théorique avec une Grande Région SaarLorLux qui, au quotidien, s'accomplit spécialement le long des lisières frontalières et au niveau politique, à différentes vitesses.

Sources

Affolderbach, Julia (2013): Negotiating Border Regions. Retail Development in Luxembourg and the Greater Region. In: Peter Gilles/Harland Koff/Carmen Maganda/Christian Schulz (Hg.): Theorizing Borders Through Analyses of Power Relationships. Brüssel: Peter Lang, S. 125-148.

Belkacem, Rachid/Pigeron-Piroth Isabelle (2015): Un marché de l'emploi intégré ? L'emploi frontalier et ses dimensions socioéconomiques. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

Boesen, Elisabeth/Schnuer, Gregor (2015): Wohnen jenseits der Grenze. Regionale Integration und ihre lokalen Verwirklichungen. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

Cavet, Marine/Fehlen, Fernand/Gengler, Claude (2006): Leben in der Großregion. Studie der grenzüberschreitenden Gewohnheiten in den inneren Grenzräumen der Großregion SaarLorLux/Rheinland-Pfalz/Wallonien, Luxemburg: Saint Paul.

Crenn, Gaëlle (2015) : Stratégies et dispositifs culturels dans la construction d'un espace culturel. Les politiques muséales de « Luxembourg et Grande Région – Capitale européenne de la culture 2007 ». In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

Dörrenbächer (2015): Ein grenzüberschreitender Wirtschaftsraum? Gemeinsame und individuelle Entwicklungen seit der Krise des Montansektors. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

Evrard, Estelle/Schulz, Christian (2015): Vers une région métropolitaine polycentrique ? Enjeux d'un aménagement transfrontalier du territoire. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

Helfer, Malte (2015): Die Industrialisierung der Großregion SaarLorLux. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

IBA – Interregionale Arbeitsmarktbeobachtungsstelle (2014a): Die Arbeitsmarktsituation in der Großregion. Teilbericht: Grenzgängermobilität 9. Bericht an den 14. Gipfel der Exekutive der Großregion, Saarbrücken.

IBA – Interregionale Arbeitsmarktbeobachtungsstelle (2014b): Bericht zur wirtschaftlichen und sozialen Lage der Großregion 2013/2014 für den Wirtschafts- und Sozialausschuss der Großregion (WSAGR), Saarbrücken.

Mathä, Thomas Y./Porpiglia, Alessandro/Ziegelmeyer, Michael (2014): Cross-border commuting and consuming: an empirical investigation. In: Banque Centrale du Luxembourg: Cahier d'études 89.

Ministère de l'Economie (2014): Etude 4 Frontières. Analyse comparative des prix de produits identiques dans les grandes surfaces alimentaires au sein de la Grande Région, Luxembourg: Observatoire de la formation des prix.

Scholz, Gundula (2011): Der SaarLorLux-Raum zwischen Realität, Illusion und Vision. Wahrnehmung und aktionsräumliches Verhalten aus der Sicht von Bewohnern einer europäischen Grenzregion (= Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland, Band 49), Saarbrücken, Institut für Landeskunde im Saarland.

Scholz, Gundula (2015): Die Großregion SaarLorLux zwischen Vision und Wirklichkeit: Grenzüberschreitende Alltagspraktiken und Raumbilder von Jugendlichen. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

Spierings, Bas/Velde, Martin van der (2013): Cross-Border Differences and Unfamiliarity: Shopping Mobility in the Dutch-German Rhine-Waal Euroregion. In: European Planning Studies 21 (1), S. 5-23.

Sonntag, Monika (2015): „Für uns ist die grenzüberschreitende Zusammenarbeit eine Selbstverständlichkeit ...“ – die Großregion SaarLorLux aus Sicht von Kulturakteuren. In: Wille, Christian (Hg.): Lebenswirklichkeiten und politische Konstruktionen in Grenzregionen. Das Beispiel der Großregion SaarLorLux. Wirtschaft – Politik – Alltag – Kultur.

StaGR – Statistische Ämter der Großregion (2014): Statistische Kurzinformationen 2014, Luxemburg.

StaGR – Statistische Ämter der Großregion (2011): Statistische Kurzinformationen 2011, Luxemburg.

STATEC (2011): Enquête permanente sur le budget des ménages. Bulletin du STATEC 6, Luxembourg.

STATEC (2012): Regards sur le volume du tourisme et le comportement de voyages des résidents 2011. In: Regards 16, Luxembourg.

STATEC (2013): La langue principale, celle que l'on maîtrise le mieux – Die am besten beherrschte Sprache (Hauptsprache). Recensement de la population 2011, premiers résultats 17, Luxemburg.

Werlen, Benno (1997): Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen. Globalisierung, Region und Regionalisierung (Band 2). Stuttgart: Franz Steiner.

Wille, Christian (2015): Grenzüberschreitender Arbeitsmarkt in der Großregion SaarLorLux: Politische Visionen und empirische Wirklichkeiten. In: Wolfgang H. Lorig/Sascha Regolot (Hg.): Die Großregion SaarLorLux – Anspruch und Wirklichkeit. Wiesbaden: VS Verlag.

Wille, Christian (2014): Mobilität und Raum. Vorder- und rückseitige Regionalisierungsprozesse in der Großregion SaarLorLux. In: Laurence Potvin-Solis/Vincent Meyer (Hg.): Mobilité et valeurs européennes dans la Grande Région. Nancy: Presses universitaires de Nancy, S. 143-173.

Wille, Christian/Reckinger, Rachel/Kmec, Sonja/Hesse, Markus (Hg.) (2014): Räume und Identitäten in Grenzregionen. Politiken – Medien – Subjekte. Bielefeld: transcript.

Wille, Christian (2012): Grenzgänger und Räume der Grenze. Raumkonstruktionen in der Großregion SaarLorLux (= Luxemburg-Studien/Etudes luxembourgeoises, Band 1), Frankfurt a.M.: Peter Lang.

Wille, Christian (2010): Doing Grande Région – Espace entre transgression et construction à l'exemple du frontalier. In: Gaëlle Crenn/Jean-Luc Deshayes (Hg.): La construction des territoires en Europe. Luxembourg et Grande Région: Avis de recherches. Nancy: Presses universitaires de Nancy, S. 81-93.

Zanardelli, Mireille/Genevois, Anne-Sophie/Schuller, Guy (2012): Les comportements de dépenses des salariés frontaliers sur le territoire luxembourgeois. In: Rachid Belkacem/Isabelle Pigeron-Piroth (Hg.): Le travail frontalier au sein de la Grande Région Saar-Lor-Lux. Pratiques, enjeux et perspectives. Nancy: Presses universitaires de Nancy, S. 47-70.

Liens

Deshaies, Michel (2011): [Naturparke. In: Michel Pauly/Geoffrey Caruso/Malte Helfer \(Hg.\) \(2008\): GR-Atlas – Digitaler multidisziplinärer Atlas für Luxemburg und die Großregion](#)

Ullrich, Daniel (2009): [Tanktourismus. In: Michel Pauly/Geoffrey Caruso/Malte Helfer \(Hg.\) \(2008\): GR-Atlas – Digitaler multidisziplinärer Atlas für Luxemburg und die Großregion](#)

Wille, Christian (2011): [Atypische Grenzgänger in der Großregion. In: Michel Pauly/Geoffrey Caruso/Malte Helfer \(Hg.\) \(2008\): GR-Atlas – Digitaler multidisziplinärer Atlas für Luxemburg und die Großregion](#)

Wöltering, Florian (2010): [Tourismus. In: Michel Pauly/Geoffrey Caruso/Malte Helfer \(Hg.\) \(2008\): GR-Atlas – Digitaler multidisziplinärer Atlas für Luxemburg und die Großregion](#)

Publié dans cette série jusqu'à présent :

- N° 1 (2007): [Christian SCHULZ](#), [Peter DÖRRENBÄCHER](#), [Holger PANSCH](#): L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux 2007 - production, développement, formation
- N° 2 (2007): [Michel PAULY](#): Les institutions hospitalières médiévales dans la Grande Région SaarLorLux (de 600 à 1500)
- N° 3 (2007): [Thomas SCHNEIDER](#): La division naturelle de l'espace de la Grande Région SaarLorLux
- N° 4 (2008): [Malte HELFER](#): Essor et déclin de l'exploitation du charbon dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 5 (2008): [Eva MENDGEN](#): La production en verre et cristal dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 6 (2008): [Cristian KOLLMANN](#): Noms de famille issus du métier du verrier (all. « Glaser »)
- N° 7 (2008): [Sonja KMEC](#): Le culte de Notre-Dame de Luxembourg
- N° 8 (2008): [Giovanni ANDRIANI](#): Miraculés de Notre-Dame de Luxembourg au 17^e siècle
- N° 9 (2009): [Malte HELFER](#): Transport public transfrontalier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 10 (2009): [Malte HELFER](#): Les cartes de l'occupation du sol de la Grande Région SaarLorLux de CORINE Landcover
- N° 11 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Cassini (1750-1815)
- N° 12 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Tranchot et Müffling (1801-1828)
- N° 13 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Ferraris (1771-1777)
- N° 14 (2009): [Daniel ULLRICH](#): Le tourisme de la pompe dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 15 (2009): [Laurent PFISTER](#): Le climat de la Grande Région SaarLorLux
- N° 16 (2010): [Paul THOMES](#), [Marc ENGELS](#): La sidérurgie et l'industrie de l'acier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 17 (2010): [Pierre GINET](#): Grands équipements sportifs dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 18 (2010): [Wolfgang BETHSCHEIDER](#): L'enseignement supérieur dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 19 (2010): [Malte HELFER](#): Zones protégées Natura 2000 dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 20 (2010): [Martin UHRMACHER](#): Les léproseries dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 21 (2010): [Ines FUNK \(KRUMM\)](#): La santé publique dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 22 (2013): [Alain PENNY](#): Villes du Moyen Âge tardif dans la Grande Région SaarLorLux (1180-1500)
- N° 23 (2013): [Patrick WIERMER](#): La perception de la Grande Région SaarLorLux par les médias
- N° 24 (2014): [Christian WILLE](#): Travailleurs frontaliers dans la Grande Région SaarLorLux (1998-2008)
- N° 25 (2014): [Florian WÖLTERING](#): Le tourisme dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 26 (2014): [Claude BACK](#): Les modifications territoriales dans la Grande Région SaarLorLux du Congrès de Vienne à aujourd'hui
- N° 27 (2015): [Christoph HAHN](#): L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux en 2011 - évolutions actuelles, défis et solutions possibles
- N° 28 (2015): [Barbara NEUMANN](#), [Jochen KUBINIÖK](#): Les sols de la Grande Région SaarLorLux
- N° 29 (2015): [Christian WILLE](#): Développements et structures de la coopération transfrontalière dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 30 (2016): [Christian WILLE](#): Frontaliers atypiques dans la Grande-Région SaarLorLux

gr-atlas.uni.lu



- N° 31 (2016): [Michel DESHAIES](#): Parcs naturels dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 32 (2016): [Brigitte KASTEN](#), [Jens SCHÄFER](#): Possessions en prêt au Haut Moyen Âge des abbayes de Gorze et Wissembourg dans la Grande Région SaarLorLux (661 - ca. 860)
- N° 33 (2016): [Eva MENDGEN](#): Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 34 (2018): [Malte HELFER](#): Le découpage administratif de la Grande Région SaarLorLux
- N° 35 (2018): [Malte HELFER](#): Le développement du trafic ferroviaire dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 36 (2018): [Birte NIENABER](#), [Ursula ROOS](#): Migrants internationaux et migration dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 37 (2018): [Emile DECKER](#): La production en céramique dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 38 (2018): [Simon EDELBLUTTE](#): L'industrie textile dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 39 (2020): [Guénaél DEVILLET](#), [Mathieu JASPARD](#), [Juan Vazquez PARRAS](#): L'offre transfrontalière en commerce de détail dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 40 (2020): [Georg SCHELBERT](#), [Stephan BRAKENSIEK](#): La construction d'églises pendant le XX^e siècle dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 41 (2020): [Florian WÖLTERING](#), [Juliano DE ASSIS MENDONÇA](#): Le brassage dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 42 (2021): [Interregionale Arbeitsmarktbeobachtungsstelle](#): La démographie de la Grande Région SaarLorLux
- N° 43 (2021): [Christian WILLE](#): Les pratiques du quotidien transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 44 (2022): [Philippe Moulin](#): Fiefs des comtes de Luxembourg au 13^e siècle (Grande Région SaarLorLux)
- N° 45 (2022): [Marie-Paule Jungblut](#): Les musées de la Grande Région SaarLorLux